

CHRISTOPHE CARREZ

La Cour des Comptes épingle les grands chantiers de la culture.

JOURNALISTE

Oui, elle dénonce les dérapages réguliers de ces chantiers, toujours plus longs que prévu, toujours plus chers. Ce que l'on doit donner d'un côté, il faut, du coup, bien le reprendre de l'autre ; bilan : certaines restaurations de bâtiments historiques ne peuvent pas se faire, faute d'argent. Et les professionnels voient, du même coup, leurs commandes s'effondrer. Stéphane PLACE, vous vous êtes rendu dans l'une de ces entreprises, basée près de Bordeaux.

STEPHANE PLACE

Oui. Cette entreprise de l'agglomération bordelaise est spécialisée dans la restauration des monuments historiques : maçonnerie, pierres de taille, charpentes ; ses équipes interviennent dans les églises, cathédrales, et autres bâtiments classés – c'est ce que ces artisans savent faire. Seulement voilà, chiffres à l'appui, le patron de TMH (phon), Alain IVIGLIA (phon), dresse aujourd'hui un constat très clair :

ALAIN IVIGLIA, PATRON DE TMH

Il y a à peu près quatre ou cinq ans, nous avons 90 % de marchés sur les monuments classés, appartenant principalement à l'Etat, ou non ; mais, 90 % de monuments classés. C'est notre cœur de métier, à la base. Depuis quatre ans, sur le plan national, comme on a constaté une diminution vertigineuse des crédits sur les monuments Etats, principalement, eh bien, ça représente aujourd'hui 10 %. Donc il a fallu, effectivement, se réadapter. C'est catastrophique. Le bâtiment va bien – eh bien, peut-être, mais pas le monument historique ; pas le cœur de notre métier, qui, pour un pays comme la France, qui détient un patrimoine extraordinaire, reconnu – puisque, faut-il le rappeler, nous sommes le premier pays visité au monde –, nous ne travaillons plus qu'à environ 10 % de notre chiffre d'affaires, sur les monuments historiques. C'est une catastrophe.

STEPHANE PLACE

Et si l'on ne réalise pas l'entretien de ces monuments historiques, eh bien, les problèmes s'accumulent, dit cet entrepreneur ; après quelques années, au bout du compte, la facture de remise en état pourrait être beaucoup plus lourde. FIN
